

Marseille

Marseille palpite sous le gai soleil d'un jour d'été. Elle semble rire, avec **ses** grands cafés **pavoisés**, **ses** chevaux coiffés d'un chapeau de paille comme pour une **mascarade**, **ses** gens affairés et bruyants. Elle semble grise (*) avec son accent qui chante par les rues, son accent que tout le monde fait sonner comme par défi. Ailleurs un Marseillais amuse, et paraît une sorte d'étranger, écorchant le français ; à Marseille, **tous** les Marseillais réunis donnent à l'accent une exagération qui prend les allures d'une farce ! Marseille au soleil transpire, comme une belle fille qui manquerait de **soin(s)**, car elle sent l'ail, la **gueuse**, et mille choses encore. Elle sent les innombrables nourritures que grignotent les Nègres, les Turcs, les Grecs, les Italiens, les Maltais, les Espagnols, les Anglais, les Corses, et les Marseillais aussi, **pécaïre**, **couchés**, assis, **roulés**, vautrés sur les quais.

Dans le bassin de la Joliette les lourds paquebots, le nez tourné vers l'entrée du port, chauffent, couverts d'hommes qui les emplissent de paquets et de marchandises.

L'un d'eux se met tout à coup à pousser des mugissements, car le sifflet n'existe plus, il est remplacé par une sorte de cri de bête, une voix formidable (**) qui sort du ventre fumant du monstre.

Le vaste navire quitte son point d'attache, passe doucement au milieu de ses frères encore immobiles, sort du port, et, brusquement, le capitaine ayant jeté par son porte-voix qui descend dans les profondeurs du bateau, le commandement : « En route », il s'élance, pris d'une ardeur, ouvre la mer, laisse derrière lui un long sillage, pendant que fuient les côtes et que Marseille s'enfonce à l'horizon.

C'est l'heure du dîner, à bord. Peu de monde. On ne se rend guère en Afrique en juillet. Au bout de la table, un colonel, un ingénieur, un médecin, deux bourgeois d'Alger avec leurs femmes.

On parle du pays où l'on va, de l'administration qu'il lui faut.

Le colonel réclame énergiquement un gouvernement militaire, parle tactique dans le désert et déclare que le télégraphe est inutile et même dangereux pour les armées. Cet officier supérieur a dû éprouver quelque désagrément de guerre par la faute du télégraphe.

L'ingénieur voudrait confier la colonie à un inspecteur général des ponts et chaussées qui ferait des canaux, des barrages, des routes et mille autres choses.

Le capitaine du bâtiment laisse entendre, avec esprit, qu'un marin ferait bien mieux l'affaire, l'Algérie n'étant abordable que par mer.

Les deux bourgeois signalent les fautes grossières du gouverneur ; et chacun rit s'étonnant qu'on puisse être aussi maladroit.

Puis on remonte sur le pont. Rien que la mer, la mer calme, sans un frisson, et dorée par la lune. Le lourd bateau paraît glisser dessus, laissant derrière lui un long sillage bouillonnant, où l'eau battue semble du feu liquide.

Le ciel s'étale sur nos têtes, d'un noir bleuâtre, tout ensemencé d'étoiles que voile par instants l'énorme panache de fumée vomie par la cheminée ; et le petit fanal en haut du mât a l'air d'une grosse étoile se promenant parmi les autres. On n'entend rien que le ronflement de l'hélice dans

les profondeurs du navire. **Qu'elles** sont charmantes, les heures tranquilles du soir sur le pont d'un bâtiment qui fuit !

Toute la journée du lendemain, on pense, étendu sous la tente, avec l'Océan de **tous** les côtés. Puis la nuit revient, et le jour reparaît. On a dormi dans l'étroite cabine, sur la couchette en forme de cercueil. Debout, il est quatre heures du matin.

Quel réveil ! Une longue côte, et, là-bas, en face, une tache blanche qui grandit — Alger !

« Le voyage est une espèce de porte par où l'on sort de la réalité connue pour repénétrer dans une réalité inexplorée qui semble un rêve. ».

Ainsi commence De Tunis à Kairouan publié en plusieurs parties dans Le Gaulois du 11 décembre 1888 et dans La Revue des Deux Mondes en 1889. De Tunis à Kairouan est une chronique relatant un parcours de voyage que Maupassant a effectué (cinq ans avant sa mort) dans les deux colonies maghrébines, l'Algérie et la Tunisie. Dans ce récit de voyage, Maupassant s'évade et erre pour oublier, mais aussi pour tenter de « se déraciner » en explorant une terre inconnue et des origines vierges de tout sens d'artificiel, d'absurdité, de férociétés propres au monde européen et à la société française. Maupassant se dirige vers un univers où tout est différent, naturel, simple, farouche, ethnique, culturel, historique, religieux, mystique, profane, vertueux, authentique, paradoxal, divers, mystérieux, beau et fascinant, bref, un monde où tout est berbère, arabe et nord- africain.

🚩 **Le gentilé**, ou l'ethnonyme, est le nom des habitants d'un lieu, d'une région, d'une province, d'un pays, d'un continent, ou une identité.

En français, les gentils prennent :

- la majuscule initiale, s'il s'agit de noms : les Françaises, les Anglais, les Provençaux, les Chalonnaises (on les traite comme des quasi-noms propres) ;
- la minuscule, s'il s'agit d'adjectifs : un dessinateur belge, une entreprise islandaise.

☛ Il y a parfois une hésitation quand il s'agit d'un attribut. Or il peut s'agir aussi bien d'un adjectif (il est malin que d'un nom c'est un boulanger. Dans le cas d'un gentilé attribut, on a donc le choix :

- elles sont Finlandaises (ce sont des Finlandaises) ;
- elles sont finlandaises (ce sont des citoyennes finlandaises).

Dans un cas, le nom féminin se distingue de l'adjectif et, écarte donc toute ambiguïté : une Suissesse, une résidente suisse.

🚩 **Tout, tous** : le mot a une orthographe différente selon sa nature (un texte spécial y reviendra)

🚩 **Adjectif verbal ou participe présent** : FICHE

📌 Accord du verbe avec sujet inversé ou éloigné .

VOCABULAIRE : à propos du mot « nègre »

Nègre vient du latin niger qui a donné notamment :

nero en italien

noir en français (le g a disparu, comme le fleuve Liger > Loire)

- **Dans le texte**, on le considère comme un habitant, d'où la majuscule, comme pour ceux qui suivent.

- **Dans le dictionnaire : nom et adjectif**

1. VIEILLI ET PÉJORATIF

Noir, Noire. (féminin : négresse)

2. nom masculin AU FIGURÉ

Personne qui ébauche ou écrit entièrement les ouvrages signés par un autre.

Adjectif : (FÉMININ·NÈGRE) VIEILLI OU PÉJORATIF

Qui appartient, est relatif aux Noirs.

- **Dans la langue courante :**

En français, le substantif a pris avec le temps une connotation péjorative qui est remise en cause par le mouvement de la négritude. L'adjectif est utilisé dans un certain nombre d'expressions telles que art nègre, sans connotation particulière. Le substantif, dans les pays francophones, dérive du portugais et de l'espagnol negro (noir). Le terme ibérique est à l'origine descriptif, mais acquiert en français l'idée d'une population inférieure (et autrefois pour partie vouée à l'esclavage).

L'adjectif « nègre » sera aussi utilisé au XXe siècle comme terme regroupant l'ensemble des populations africaines ou d'origine africaine, et retrouvera alors sa qualité purement descriptive de la spécificité d'une culture parmi d'autres : Picasso parlera alors de l'« art nègre », et s'en inspirera. Une évolution similaire s'est produite aux États-Unis avec la version anglophone du mot : negro, descriptif, opposé à nigger, péjoratif.

Le poète et homme politique martiniquais Aimé Césaire a forgé le mot « négritude ». Parmi les « quelques autres » se trouvent Léopold Sédar Senghor qui a beaucoup promu le terme.

Black and White

Nègre, c'est quand même plus sympa que cet américanisme de black... qui résonne comme une tête à claque... Aujourd'hui, on emploie volontiers des termes anglais pour "valoriser" ceux que l'on estime dévalorisés... Comme si l'anglais valorisait, et le français dévalorisait... Un blanc croit-il qu'en appelant un nègre un black, les nègres ne seront plus... dénigrés ?

Notons que ce verbe vient du latin denigrare (rendre noir, noircir) puis, au sens figuré on employait l'expression denigrare famam : noircir la réputation (de quelqu'un) (le latin a donné l'ancien français fame et fameux, mots passés en anglais : fame, famous)

Ainsi, pour valoriser les noirs, on parle blanc ! Et en Amérique, on dit : speak white! C'est à l'origine une insulte raciste lancé aux nègres qui parlaient entre eux leur langue natale : speak

white!... c'est à dire comme les White Anglo-Saxon Protestants : speak English! Puis cette expression fut reprise à l'adresse des Québécois par les Canadiens anglophones qui ne comprennent pas pourquoi ces sacrés Québécois s'obstinent à parler français alors qu'il serait plus facile que les Américains parlent tous la même langue : l'anglais.

Au Canada, un white nigger désigne un Québécois...

Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus envahis par des slogans speak white.

Défendons la langue française ! Que la francophonie et la négritude s'unissent pour défendre le droit d'être différent !

Nègre, un nom de famille

Le nom de famille Nègre n'a rien à voir avec l'Afrique ; il est d'origine méridionale et vient de l'occitan negre. Ce nom est à comparer aux noms d'origine française : Noir, Noiret, Lenoir. C'était en général le surnom de personnes aux cheveux noirs.

🗨 L'emploi du mot "nègre" peut-il être considéré comme une simple "faute de langage"?

La ministre du Droit des femmes Laurence Rossignol a engendré une polémique en parlant de "nègres" ce mercredi sur RMC et BFM. Faute de langage, maladresse ou pensée raciste? Pour les spécialistes, l'utilisation de ce mot lié à l'esclavage et à la colonisation n'est pas anodine.

(Publié le 31/03/2016)

"Il y avait des nègres afr..., des nègres américains qui étaient pour l'esclavage". Ces quelques mots prononcés par la ministre du droit des Femmes Laurence Rossignol au micro de Jean-Jacques Bourdin, sans aucune réaction de ce dernier, ont provoqué une polémique sur les réseaux sociaux.

Faute ou maladresse?

L'utilisation du mot nègre, quasiment disparu de l'usage courant pour parler des Noirs est-il une simple "faute"? C'est effectivement "une maladresse", pour le linguiste Alain Rey, qui rappelle l'origine espagnole du terme.

"Ce mot vient de 'negro' qui veut dire noir. Il n'était pas péjoratif au départ, il l'est devenu. On le retrouve dans des expressions héritées du colonialisme comme 'parler petit nègre' ou les gâteaux 'têtes de nègre'. Pourtant, l'employer n'est pas gravissime car il a été revendiqué par les intéressés eux-mêmes", estime-t-il, ajoutant à titre personnel ne jamais l'utiliser.

L'historien Pascal Blanchard se fait plus nuancé. Selon lui, le mot "nègre" en lui-même "n'est pas choquant en soi". L'usage fait par la ministre, en revanche, l'est, explique-t-il, exemple à l'appui: "je peux être petit et blanc, cela va être un fait. Pourtant la personne qui me désigne par l'appellation de "Petit blanc" aura une vision raciste de ma personne".

L'emploi de l'expression «nègre littéraire», pour désigner un collaborateur d'un auteur, est un héritage d'un contexte esclavagiste, où il est utilisé pour désigner les personnes exploitées comme des esclaves noirs par un autre, ici le métis Alexandre Dumas. Son emploi dans la langue commune renvoie (souvent) inconsciemment vers cette partie de l'histoire française, où des hommes exploitaient des Noirs. On peut donc comprendre que l'expression heurte les personnes noires d'aujourd'hui puisqu'elle renvoie vers un passé où le racisme était admis.

Le ministère de la Culture recommande l'emploi de «prête-plume»

FICHE : Adj verbal ou participe présent ?

Le participe présent et l'adjectif verbal sont deux formes en **-ant**. Comment les distinguer ?

• **Le participe présent exprime une action. Il est formé du radical du verbe suivi de la terminaison -ant et est invariable.**

Ex. : Il criait de plus belle, assourdissant ainsi son public. (le personnage fait l'action de rendre sourd le public)

🚦 La scène projetait une lumière aveuglant le public

• **L'adjectif verbal exprime une qualité. À la différence du participe présent, il ne peut pas être suivi de compléments du verbe et surtout, il varie en genre et en nombre.**

Ex. : Il criait d'une voix assourdissante. (la voix a la qualité, ici le défaut, d'assourdir le public)

🚦 La scène projetait une lumière aveuglante. (aveuglant s'accorde au féminin, singulier comme le nom qu'il qualifie lumière)

🚦 **Pour les distinguer**, on met la phrase au féminin : si le mot varie, c'est un adjectif verbal.

🚦 **Il est à remarquer que certains adjectifs verbaux présentent des particularités orthographiques qui les distinguent des participes présents correspondants :**

Infinitif	Participe présent	Adjectif verbal
Communiquer	Communi quant	Communi cant
Convaincre	Convain quant	Convain cant
Fatiguer	Fati quant	Fati gant
Intriguer	Intri quant	Intri gant
Exceller	Excell lant	Excell lent
Précéder	Précéd lant	Précéd dent
Adhérer	Adhéré lant	Adhéré rent

Négliger

Négligeant

Négligent

L'AUTEUR : Guy de Maupassant (1850-1888)

Écrivain fécond, disciple de Flaubert, Guy de Maupassant est l'auteur de contes, de nouvelles et de romans. Observateur privilégié de la paysannerie normande, de ses malices et de sa dureté, l'écrivain élargit son domaine à la société moderne tout entière, vue à travers la vie médiocre de la petite bourgeoisie des villes, mais aussi le vice qui triomphe dans les classes élevées. Le déclin de sa santé mentale, avant même l'âge de trente ans, le porte à s'intéresser aux thèmes de l'angoisse et de la folie.

Passant du réalisme au fantastique, Maupassant refuse les doctrines littéraires. Comptant parmi les écrivains majeurs du XIXe siècle, il se rattache à une tradition classique de mesure et d'équilibre et s'exprime dans un style limpide, sobre et moderne.

Naissance

5 août 1850 au château de Miromesnil, Tourville-sur-Arques, près de Dieppe, dans une famille noble. Les parents de Guy déménagent souvent, et c'est pour cela que ce dernier aimera voyager (lire certaines de ses œuvres).

Famille

Son père est un agent de change anobli d'origine lorraine ; sa mère, très cultivée et amie d'enfance de Flaubert – qui sera pour le jeune Guy comme un maître et deviendra son ami – est issue de la bourgeoisie normande.

Enfance, adolescence, jeunesse (1850-1871)

Après le divorce de ses parents (1860), il passe une enfance heureuse à Etretat, au bord du littoral normand. Dans ce cadre champêtre, le jeune Guy reçoit son instruction d'un abbé et de sa mère, qui possède une vaste culture littéraire. Il passe le reste de son temps entre le port et la campagne, où il se lie avec les pêcheurs et les paysans des environs qui lui inspireront plus tard plusieurs personnages. A l'âge de 12 ans, il est envoyé en pension au collège religieux d'Yvetot d'où il est renvoyé (ses écrits ne plaisent pas à un des pères) – ce qui sera à l'origine de son dégoût de la religion. Il intègre ensuite le lycée de Rouen en 1868 puis la Faculté de Droit où il étudie deux ans. Il s'engage dans l'armée en 1870. Il sert dans l'intendance à Rouen jusqu'à la débâcle de 1871.

Un petit fonctionnaire (1871-1880)

Après la guerre, tenté par les lettres, Maupassant doit cependant gagner sa vie et accepte un poste de fonctionnaire de petit rang au ministère de la Marine (1872), à Paris. Pendant près d'une dizaine d'années, alors que murît sa vocation d'écrivain réaliste, il mène une vie de plaisirs, fréquente les guinguettes et le milieu des canotiers des bords de Seine. Séducteur, il multiplie les aventures féminines. En 1877, il apprend qu'il est atteint de syphilis.

Ces emplois administratifs étant une profonde source d'ennui pour lui, Maupassant met un terme à sa carrière dans l'administration pour se consacrer pleinement à l'écriture en 1880.

Du naturalisme à la mondanité (1880-1888)

Flaubert, ami de longue date de sa mère, l'introduit dans le milieu littéraire naturaliste et réaliste. Dans les salons littéraires, il croise Tourgueniev, Zola et les frères Goncourt.

Maupassant n'aura alors de cesse de plaire à son mentor, l'auteur célébré de *Madame Bovary*, dont il se présentera toute sa vie comme le fils spirituel.

Après une série d'échecs, il y parvient à gagner l'estime de son maître en 1880, lors de la publication de **Boule de Suif**. En effet Flaubert, qui mourra la même année, dit alors de cette nouvelle que c'est « un chef d'œuvre qui restera ».

C'est le départ véritable de sa carrière.

En l'espace de 10 ans, il publie près de 300 nouvelles (parmi lesquelles **La Maison Tellier**, 1881 ; **Mademoiselle Fifi**, 1882 ; **Les contes de la Bécasse**, 1883 ; **Miss Harriett**, 1884 ; **le Horla**, (conte fantastique)1887) et six romans (parmi lesquels **Une Vie**, 1883 ; **Bel-Ami**, 1885, **Pierre et Jean**, 1888). Outre de nombreux contes, il écrit des chroniques pour des journaux (Le Gaulois, Gil Blas, Le Figaro et l'Écho de Paris).

Cette abondante production rencontre le succès auprès du public, lui procurant aisance matérielle et reconnaissance sociale. Auteur à succès, Maupassant devient riche. Il acquiert un yacht en 1885 et voyage à son bord en Afrique du nord, en Italie, en Angleterre, en Bretagne, dans le sud de la France, en Sicile.

Devenu célèbre, l'auteur fréquente les soirées parisiennes, mais a du mal à se mêler à cette farce sociale. Il y retrouve ce qu'il dépeint si souvent avec cynisme dans ses romans : la cruauté du genre humain s'exprimant à travers ses pires défauts : l'égoïsme, cupidité, bêtise...

Maupassant s'éloigne du milieu littéraire et fréquente la haute société, notamment le cercle de la princesse Mathilde Bonaparte.

Dans la préface qu'il place en tête de son roman *Pierre et Jean* (1888), l'écrivain revendique son indépendance, fondée sur le culte exclusif de l'« humble vérité ».

Le déclin (1888-1893) - La mort prématurée

Dans les dernières années de sa vie, Maupassant, est atteint de troubles nerveux dus à la syphilis. Son aversion progressive pour la société, qui croît à mesure que sa paranoïa augmente, le conduit à vivre reclus.

Affaibli par la maladie, Maupassant écrit moins. Dans ses livres, (les contes fantastiques et le *Horla*, notamment) il met en scène la folie qui régent maintenant entièrement sa vie. Maupassant se documente et s'entoure désormais d'une toute autre catégorie de personnes : psychologues, médecins, chercheurs...

Il multiplie les séjours de repos sur la côte d'Azur, les voyages en Afrique du Nord, tout en continuant de sombrer dans la dépression. Obsédé par la mort, il tente de se suicider et doit être interné dans la clinique du docteur Blanche, à Passy, où il meurt peu avant l'âge de 43 ans, le 6 juillet 1893, à Paris. (Son frère, Hervé, était mort fou en 1889.)